

la marne, et l'expérience de tous les pays le confirme, qu'il est, nous ne disons pas seulement utile, mais même nécessaire de laisser longtemps la marne hors de terre avant de l'employer, soit qu'elle soit argileuse, soit qu'elle soit pulvérisante, soit qu'elle soit pierreuse.

Il faudra donc s'y prendre au moins un an à l'avance, et mieux deux, trois, quatre, six, lorsqu'on aura le projet de marner un champ, c'est-à-dire tirer la marne de la terre, et la laisser se mûrir en petits tas, pour se servir de l'expression des cultivateurs, aussi longtemps que possible. Ce tas, on le changera de place une ou deux fois par an, si on veut bien faire. Outre l'avantage de fixer plus de carbone dans la marne, on gagne encore, à ne l'employer que longtemps après sa sortie de terre, une plus grande division de ses molécules; ce qui est très important. — (A continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

“ Une brillante lumière vient de s'éteindre dans l'Eglise de France ”; l'illustre bénédictin Dom Guéranger est mort le 30 janvier dernier.

La presse canadienne n'a pas mis assez d'empressement à faire part de cette douloureuse nouvelle aux catholiques de la Puissance.

L'espace dont nous pouvons disposer nous permet de reproduire la plus grande partie de la notice que Mgr. de Ladoue, évêque de Nevers, a fait adresser à son clergé pour lui annoncer cette grande perte et l'inviter à prier.

Disons d'abord que Dom Guéranger naquit en France, l'année 1806, et qu'il entra de bonne heure dans l'état ecclésiastique. Se sentant appelé à la vie religieuse, il entreprit de restaurer dans sa patrie l'Ordre de St. Benoît que la Révolution de 89 en avait chassé; il fonda l'abbaye de Solesmes, à cinq lieues environ de Cambrai.

Mgr. de Nevers commença par donner de précieux détails sur les premières œuvres de l'illustre abbé de Solesmes; puis il fait un légitime éloge d'un livre que nous osons recommander à nos lecteurs: nous voulons parler de l'*Année liturgique*. Le savant évêque déclare que ce livre est un monument de piété; nous disons de suite, avec un publiciste catholique, que “ c'est un monument d'érudition. Dom Guéranger ne se contente pas de faire comprendre et aimer la *liturgie romaine*; il ajoute aux prières de l'Eglise romaine, mère et maîtresse de toutes les autres églises, les prières les plus remarquables et les plus belles des diverses liturgies grecque, gallicane, mozarabique, ambrosienne, et, en traduisant, comme le reste, ces admirables fragments, il les met à la portée de tous. Aussi doit-on vivement regretter que Dom Guéranger n'ait pu mettre la dernière main à cette œuvre immense et si utile: neuf volumes ont paru, qui comprennent l'*Avent*, le *Carême* et le *Temps de Pâques*; il reste à publier trois volumes pour achever l'année liturgique. Les matériaux sont prêts, croyons-nous; la pieuse main de l'un des disciples de Dom Guéranger se pressera sans doute d'offrir aux fidèles ces derniers trésors de la piété et de l'érudition du saint religieux.”

Il serait peut-être un peu dispendieux pour des particuliers de se procurer un ouvrage aussi considérable: mais des volumes de ce mérite ne pourraient-ils pas figurer à deux ou à trois exemplaires dans les bibliothèques paroissiales?

L'évêque parle aussi d'un livre important qui faussait l'histoire de la conversion du monde romain par l'Eglise en ce qu'il faisait à l'élément naturel une part trop large et à l'élément surnaturel une part trop étroite. Ce livre

intitulé: *L'Eglise et l'Empire romain au quatrième siècle*, était signé du nom de M. le prince de Broglie, aujourd'hui duc de Broglie.

“ Le problème qui s'était posé devant M. de Broglie, continue le publiciste déjà cité, lorsqu'il écrivait son livre était celui-ci: Quels ont été dans l'établissement du christianisme la part de l'homme et la part de Dieu? En d'autres termes, cet établissement a-t-il, ou non, un caractère miraculeux et surnaturel? En lisant le prince de Broglie on est conduit à voir, dans ce grand fait qui a changé la face du monde, un événement prodigieux, sans doute, étonnant et unique dans l'histoire; mais pourtant un événement qui peut s'expliquer par des considérations naturelles et qui a trouvé même des facilités dans les aspirations et les besoins du monde païen. Le monde païen, d'après M. de Broglie, se serait converti par attrait pour la doctrine chrétienne, et cet attrait aurait été le produit de la grâce, qui agit par des appels intérieurs, et par des moyens extérieurs, comme les sacrements, les prédications et les démonstrations de la foi. Mais de miracle, il n'en existe pas.”

Ainsi M. de Broglie prenait rang parmi les libéraux dont un des premiers principes est de rejeter l'intervention de Dieu dans les affaires humaines. Mais il veut être catholique tout en étant libéral: Il ne va pas jusqu'à nier le miracle et le surnaturel, ce serait renier sa foi; mais il lui semble que, pour attirer à la foi les esprits qui en sont éloignés, “ il convient de faire le moins possible intervenir le surnaturel dans l'histoire et dans la vie ordinaire, qu'il faut laisser le miracle à l'histoire ecclésiastique et à l'hagiographie, et s'occuper surtout de présenter les avantages sociaux, et, si l'on nous permet le mot, la rationalité du christianisme.”

“ Dom Guéranger prit en mains la défense du miracle, dirons-nous maintenant avec M. Léon Gautier, collaborateur au journal *Le Monde*: il prouva que la conversion du monde ne saurait s'expliquer par des événements purement humains, et que ces événements sont bien loin d'y jouer un rôle aussi considérable que l'école libérale se l'imaginait. La discussion fut des plus vives et des plus courtoises; c'est à coups de textes que Dom Guéranger avait accoutumé de frapper ses adversaires. Ses articles, nourris de faits, devinrent aisément un beau livre, qui fut véritablement décisif. Mais ses ennemis, un moment étonnés, allaient bientôt réformer leurs rangs contre lui. Les deux écoles, en effet, se séparaient de plus en plus, et prenaient soin de creuser un abîme entre elle. Il y eut des ultramontains comme il y eut des libéraux, et la belle unité de l'ancien parti catholique, qui avait commencé à se rompre depuis plusieurs années, parut alors brisé pour toujours.”

Mais laissons parler Mgr. de Ladoue. La parole autorisée du savant et pieux évêque va nous faire comprendre la place que Dom Guéranger occupait dans l'estime de ses compatriotes, des catholiques surtout:

“ Une brillante lumière vient de s'éteindre dans l'Eglise de France.

“ Le T. R. P. Dom Guéranger est mort le 30 janvier.

“ Son existence extérieure n'a été marquée par aucun événement extraordinaire; elle s'est écoulée paisible dans les murs du cloître de Solesmes, qu'il avait relevé de ses ruines, en même temps qu'il restaurait en France le grand ordre bénédictin. Il y a vécu de cette vie monastique, vrai prélude de la vie du Ciel, au milieu de sa famille religieuse, dont il était le père dans le sens le plus élevé de ce mot; et qui comptait parmi ses enfants l'un des savants les plus distingués du siècle, un prince de l'Eglise, l'illustre cardinal